

LES ÉCHOS DE MADRAS

Bulletin d'information de l'antenne de Chennai (Madras)



Notre site web

De nombreux parrains se sont inscrits sur le site de notre association dont l'adresse est : inde-education-actions.org

Ce site est en ligne depuis quelques mois et il ne cessera d'évoluer.

Nous invitons ceux qui ne se sont pas encore inscrits à le faire au plus tôt. En effet très prochainement les dossiers envoyés par courrier papier jusqu'ici ne le seront plus. Ces dossiers seront visibles uniquement sur le site par mot de passe.

Si vous ne disposez pas d'internet ou que vous avez une opposition à cette consultation en ligne, faites-le savoir. Par contre si vous êtes intéressé, mais que vous rencontriez des difficultés vous pourrez également nous contacter à travers le formulaire de contact du site.

Ce site deviendra aussi de plus en plus un lieu d'informations partagées sur la vie de l'association et de ses différentes antennes, Chennai, Karikal et Pondichéry. Il permettra de présenter de petits dossiers sur la culture indienne.

Notre association gagnera en visibilité et rayonnement.

Voyages

L'organisation de Tourisme solidaire, HUMAN TRIP INDIA organise en 2014 des voyages en groupe ou individuels en Inde du Sud (Tamil Nadu et Kerala). Si vous êtes intéressés, vous pouvez nous contacter. Des parrains, ont précédemment constaté la grande qualité de ces voyages et leur prix très étudié.

ÉDITORIAL

Beaucoup de travail a été accompli cette année encore, grâce à vous, chers parrains et donateurs. Merci de votre soutien et de votre confiance sans faille depuis plus de dix ans.



© Annie Dancette

Depuis 2007, date à laquelle nous avons créé INDE ÉDUC' ACTIONS, près de cent familles démunies ont retrouvé courage et dignité ; des centaines d'enfants qui erraient dans le bidonville de Gandhi Nagar de Chennai ont pris le chemin de l'école. Certains sont brillants et ont commencé des études supérieures.

La plupart ont fait de gros progrès en anglais. Les résultats scolaires sont très encourageants.

Un petit groupe de femmes a bénéficié de cours d'esthéticienne.

L'année 2013 a été exemplaire grâce à Philippe et Denise Malet et toute l'équipe de Speed TRUST qui s'occupent sur place de nos filleules et de leurs enfants.

Elle a été marquée également par l'élection de notre nouveau président Alain Menez et le renouvellement de deux administrateurs.





© Annie Dancette

Scolarité

L'année 2013 a démontré que les efforts que nous faisons en inscrivant le plus possible les enfants de nos filleules en école privée dite anglaise, est payant. Les enfants mesurent que nous leur donnons ainsi la possibilité de quitter plus tard le bidonville.

Leurs résultats scolaires sont très encourageants. On constate 100 % de réussite au Brevet : 13 élèves présentés, 13 reçus. Au Bac : 17 présentés et 16 reçus.

Mais cela a un coût. Les écoles anglaises sont des établissements privés sans convention avec l'État. Elles fixent leurs tarifs. Elles sont sous l'influence de la classe moyenne en fort développement en Inde.

Il y a 5 ans, le coût moyen était, pour un an, de 60 €. En 2013, il a été de 300 €, ce qui correspond pratiquement au montant d'un parrainage. Nous avons donc décidé de demander aux parrains qui le peuvent, une contribution supplémentaire, pour les familles ayant deux à trois enfants en école anglaise. En cas d'impossibilité, nous avons recours au double parrainage pour une même famille.

Merci aussi à vous, donateurs, de nous apporter votre soutien uniquement pour la scolarité. C'est un gage de réussite pour l'avenir des enfants, filles et garçons, la perspective d'aider leur mère plus tard, et, pour les filles la quasi certitude de pouvoir choisir leur mari sans être à la merci d'un mariage forcé.

Merci à tous pour vos engagements fidèles.



© Annie Dancette

Nous avons ainsi accueilli :

– Huguette Alberne Giordan, résidant à Villevieille dans le Gard, chargée de la communication et de la relation parrains-filleules en particulier par l'intermédiaire du site qu'elle a conçu avec Renée Lecarpentier pour l'association (voire article ci-dessous).

– Suzanne Pourchier Plasseraud, résidant à Paris, travaillant en collaboration avec Renée Lecarpentier et Huguette Alberne Giordan.

Mais le temps passe, il a aussi apporté beaucoup de tristesse. Nous avons, en effet, été très affligés, par le décès de deux parrains. Leur parrainage a été repris par un membre de leur famille. Nous les remercions de leur engagement.

Nous avons aussi été très émus par le décès de notre cher Président, Jacques Cortot, ainsi que par celui du père de Philippe Malet.

Mais la vie continue et nos actions aussi. Nous devons assurer la pérennité de notre antenne qui a toujours bien fonctionné grâce à votre générosité et votre fidélité.

Jean Hugon – Renée Lecarpentier





© Annie Dancette

Nouvelle initiative

Nous vous informons de l'initiative prometteuse engagée par un Français vivant à Chennai une grande partie de l'année. Il souhaite permettre à deux jeunes Indiens de poursuivre leurs études en informatique, en réglant leurs frais de scolarité. Pour les responsabiliser, il a été décidé après discussion avec notre association et SPEED Trust, une contrepartie. Ces Indiens donneront des cours d'initiation en informatique à des enfants dont certains vivent dans le bidonville.

Ces cours ont débuté le 2 décembre 2013 et se termineront fin juin 2014. Ils s'adressent à 118 enfants dont 49 sont issues des familles parrainées.

L'organisation est la suivante : une heure de cours par semaine par groupe selon trois sessions par soirée sur cinq jours. Le matériel comprend quatre ordinateurs, chacun étant utilisé par deux élèves.

Ainsi cette nouvelle activité va contribuer à donner de meilleurs atouts à nos enfants et nous en sommes fiers même si cela ne concerne que 40 % d'entre eux. D'autres enfants du bidonville ne bénéficient pas de nos parrainages, mais étant de très bons élèves, nous avons décidé de les inclure dans ce programme de formation pour ne pas faire de ségrégation.

Cotisation 2014

Il a été décidé, lors de notre Assemblée Générale de mai 2013, d'augmenter dès 2014 la cotisation annuelle de 5 €. Le coût de la vie est en nette progression en Inde. Le salaire de notre travailleuse sociale Essaki doit être revalorisé. Merci par avance à tous.

Bonnes fêtes de fin d'année

Meilleurs vœux pour l'année 2014



© Annie Dancette

Récit de vie d'une Filleule

Propos recueilli par Philippe Malet

Je m'appelle Mala, et je suis née à Madras, il y a 28 ans. C'est là que j'ai grandi, dans le quartier de Chintadripet, où mes parents occupaient une hutte. Très souvent, comme nous manquions de place dans cette pièce unique, mes parents dormaient sur une natte dehors. Ma mère travaillait comme coolie sur les chantiers et mon père était conducteur d'autorickshaw. Nous étions quatre filles : j'avais une sœur aînée et après moi, mes parents eurent deux autres filles.

Ma sœur aînée n'est allée à l'école que jusqu'au troisième niveau. Moi j'ai étudié jusqu'en 8e, dans une école du gouvernement, mais j'ai dû arrêter, car la situation s'était dégradée : mon père était devenu alcoolique, quand il avait bu, il devenait très violent ou partait plusieurs jours de suite, nous abandonnant sans aucune ressource. Puis un jour, il ne revint plus. Le revenu que gagnait ma mère comme journalière ne suffisait plus. Aussi m'a-t-elle retiré de l'école pour que je l'aide. J'aurais aimé continuer l'école, j'aimais ça. J'aimais en particulier le sport, la musique, j'ai même eu plusieurs prix en course de vitesse. Je voulais entrer dans la police. Tout comme mes sœurs cadettes que ma mère a pu maintenir à l'école jusqu'en classe de dixième. Mais elles ont échoué à leur examen de fin de secondaire.

Pendant six mois, je suis restée à la maison. Pendant que notre mère travaillait, je nettoyait la maison, j'allais chercher l'eau, je lavais le linge. Avec ma sœur aînée, nous nous répartissions les tâches. Un jour, par le bouche-à-oreille, j'ai appris qu'un emploi de vendeuse était vacant dans une boutique d'appareils électriques sur Mount Road. J'ai été engagée alors que je n'avais que 14 ans. J'aimais bien ce travail, car les autres vendeuses avaient à peu près le même âge que moi. Je gagnais 500 roupies par mois. Comme le magasin se trouvait dans le même quartier, je pouvais rentrer chez moi tous les midis pour déjeuner.

Malheureusement, à cause de la poussière et de la pollution, je suis devenue asthmatique, et chaque fois que j'avais une crise, ma mère m'incitait à démissionner pour chercher un travail ailleurs. Du coup, j'ai eu beaucoup d'emplois différents entre 14 et 21 ans. Heureusement, je savais m'adapter facilement.

Régulièrement, ma mère était approchée par d'autres femmes afin qu'elle arrange mon mariage. Pour ma part, j'ai eu beaucoup de propositions que j'ai toutes refusées, car je voulais un mari qui accepte que je continue à aider ma mère après le mariage. Puis j'ai rencontré Sureshkumar. Il est venu chez moi avec sa famille et nous avons été enthousiasmés par la façon dont ils nous ont parlé, nous assurant qu'ils prendraient soin de moi et de ma mère.

Sureshkumar avait 23 ans, il travaillait comme coolie au marché aux poissons de Chintadripet. Notre mariage a été célébré dignement, d'abord au temple, puis dans un Kalyana Mandapam, une salle de mariage où une grande réception réunit plusieurs centaines d'invités. Mon mari et moi sommes arrivés en parade dans une voiture, entourés de musiciens.

Quelques jours après notre mariage, je venais habiter dans ma belle-famille. Pendant trois mois, mes beaux-parents, ma belle-sœur, mon beau-frère, Sureshkumar et moi partagions la même maison, après quoi Sureshkumar loua une maison rien que pour nous, dans le même quartier. Mais très vite, Sureshkumar changea de comportement. Il commença lui aussi à boire et à fumer de la ganja (cannabis). À la maison, je m'occupais des tâches ménagères, de la vaisselle, changea de la lessive, la nôtre et celle de ma belle-famille. Parfois, il y avait beaucoup trop de choses à faire et un jour ma belle-mère se plaignit à Sureshkumar qui commença à me frapper. Puis cela devint régulier, tout était prétexte à conflit et cela finissait chaque fois de la même façon, sans

mots, seulement de la violence. Par exemple, pour célébrer notre mariage, la famille de Sureshkumar s'était endettée. Un jour, ils me demandèrent les bijoux que j'avais reçus en cadeau pour les gager et rembourser leurs dettes, ce que je refusai.

Lorsque je tombai enceinte, ma belle-famille ne me prêta plus attention. Normalement, ma belle-mère et ma mère auraient dû organiser une cérémonie spéciale, une cérémonie de maternité, fêtée en l'honneur de la maman et de son bébé à naître, le septième mois ou le neuvième mois de grossesse. À cette occasion, toutes les femmes invitées offrent des bracelets de verre, on dit que le tintement des bracelets les uns contre les autres berce le bébé. Pour moi, personne n'a rien organisé et j'ai accouché presque anonymement au Government Hospital for Children d'Egmore (le GOCH Hospital).

Ce fut d'autant plus difficile que le bébé se présentait à l'envers, les pieds en premier. Malgré les douleurs, j'entendais la dizaine de médecins et d'infirmières qui m'entouraient déclarer qu'une seule vie ne pourrait être sauvée. Par bonheur, je donnai naissance à une petite fille, Naveena. Elle était tellement fragile qu'elle fût placée immédiatement en couveuse. Nous restâmes cinq jours à l'hôpital, seules. Personne, pas même mon mari, ne vint nous voir. Les autres maris étaient présents et très attentifs à leur femme et à leur bébé, moi j'ai beaucoup pleuré. À ma sortie de la maternité, je suis retournée chez ma mère ou je restais pendant cinq mois. Mais mon mari et ma belle-mère insistaient pour que je rentre, me répétant que personne n'était là pour laver le linge ni préparer les repas. Sous la pression et les coups, je cédaï nouveau.

Avant de partir, ma mère effectua un dernier rituel et offrit à Naveena un collier et des gulsus (bracelets de chevilles en argent).

La vie reprit son cours et à l'approche du premier anniversaire de Naveena qu'il convenait de célébrer dignement, comme tous les premiers anniversaires, nous empruntâmes 10 000 roupies à un ami. Après la cérémonie, nous revendîmes tous les bijoux et cadeaux reçus pour Naveena afin de rembourser notre dette.

Mon mari travaillait, mais il ne me donnait que 100 Rs

tous les soirs pour m'occuper de la maison, des repas, et en plus il fallait que je lui achète ses cigarettes et son thé, et chaque matin, ses tiffins, snacks, iddlis, dosas, etc. Avec l'argent qui me restait, j'achetai une boîte de lait à 12 Rs pour le bébé. Je le faisais bouillir le matin et l'emportais avec moi chez ma mère, et sous les reproches de ma belle-mère, où je passais mes journées. Je rentrais le soir pour préparer le dîner.

Lorsque Naveena eût 20 mois, j'accouchais de mon second bébé, un garçon que nous avons appelé Naresh. Pour lui aussi, l'accouchement fut difficile et douloureux, car il avait une grosse tête. Je ne comprenais pas pourquoi cela se passait mal à nouveau alors que les autres femmes accouchaient sans difficulté. Après l'accouchement, j'ai fait l'opération du planning familial. Le gouvernement encourage les femmes à le faire après un ou deux enfants pour ne plus en avoir.

À partir de ce moment, la situation s'est encore plus dégradée. Après l'opération, j'étais trop faible pour m'occuper de la maison, les reproches pleuvaient et les privations aussi, ma belle-mère ne me donnait pas à manger. Heureusement, ma mère me rendit visite quotidiennement. Peu de temps après le premier anniversaire de Naresh, mon mari a arrêté de travailler au marché et s'est employé comme agent d'entretien dans un magasin. Il gagnait 150 Rs par jour, mais ne m'en donnait que 300 ou 400 par semaine pour subvenir aux besoins de la famille. À cette époque, il a commencé à entretenir une liaison avec une voisine. À cause de cela, il était irrégulier au travail et rentrait à n'importe quelle heure de la nuit. Un jour je l'ai vu dans la rue avec cette femme et nous avons commencé à nous battre, elle et moi.

Mon mari s'est interposé, m'a tiré par les cheveux jusque chez nous. Mon sari et ma blouse étaient déchirés... Voyant cela, des proches et des voisins tentèrent de me défendre et mon mari leur répondit simplement que je n'avais qu'à retourner chez ma mère. J'ai pris mes enfants avec moi et je suis allée me réfugier chez ma sœur qui habitait dans le quartier de Gandhinagar. Entre temps, j'avais eu à emprunter beaucoup d'argent pour nourrir Naveena et Naresh, j'ai tout remboursé petit à petit en gageant mes bijoux chez un « pawn broker ». Nous sommes restés un mois chez ma sœur, sans avoir

de problèmes. J'avais inscrit Naveena à la crèche de SPEED Trust.

Un soir, très tard, il devait être presque minuit, mon mari arriva comme un furieux prétendant me ramener avec lui. Ma sœur, mon beau-frère et les voisins s'interposèrent, puis ce fût une bagarre générale qui se termina au poste de police. Les membres de ma famille ayant porté plainte. En plein commissariat, les deux familles s'affrontèrent et Suresh Kumar me frappa. Les policiers comprirent le comportement de Suresh Kumar et l'obligèrent à signer un papier mettant fin à notre vie maritale.

Je suis restée chez ma sœur pendant trois mois, après quoi j'ai aménagé une maison qui lui appartenait. J'ai commencé à travailler comme femme de ménage pour 1000 Rs par mois. Mes patrons me donnaient aussi les restes des repas que j'emportais avec moi. Je n'avais pas de loyer à payer, mais je dépannais ma sœur de temps en temps.

Un jour, une travailleuse sociale de SPEED Trust est venue me rendre visite. Elle me demanda pourquoi je ne payais pas régulièrement les 5 Rs par jour pour la crèche où Naveena était inscrite. Après lui avoir expliqué ma situation, je fus intégrée dans le programme d'accompagnement familial de l'organisation avec des dizaines d'autres femmes.

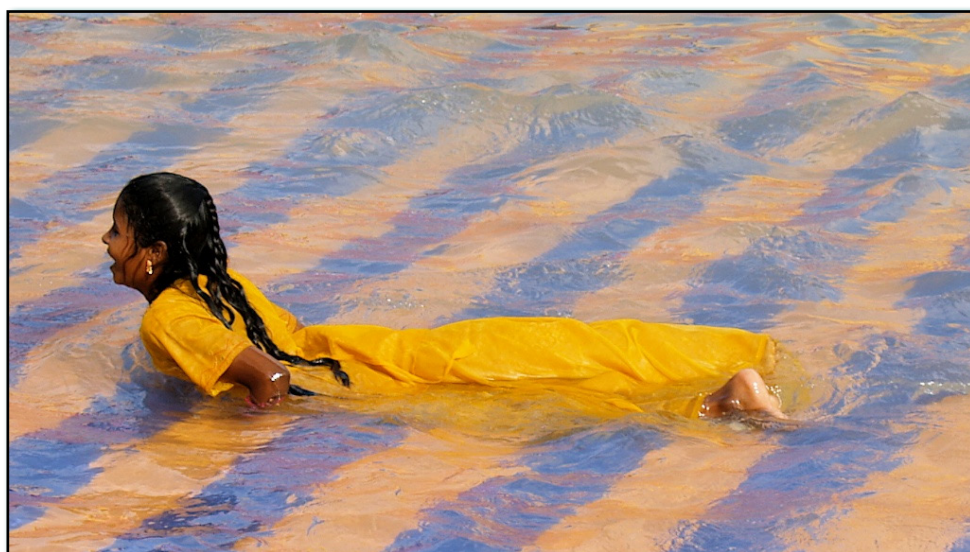
Plus tard, au cours d'une réunion, un travailleur social demanda si parmi nous, certaines étaient intéressées

pour apprendre à conduire un autorickshaw. Je m'inscrivais dans le programme de formation et après quelques mois j'obtins mon permis de conduire. SPEED Trust finança mon véhicule que je rembourse régulièrement à l'organisation jusqu'à ce que j'en sois propriétaire.

Maintenant, je gagne 300 Rs par jour et je m'occupe seule de mes enfants sans l'aide de personne. Ils sont tous les deux dans une bonne école, c'est moi qui les y amène et autorickshaw et vais les chercher. Suresh Kumar n'a pas cherché à nous revoir, on se débrouille très bien sans lui, à mes yeux il est mort. Je peux acheter de jolis vêtements à mes enfants et ils sont très impressionnés par mon travail. Alors ils sont très attentifs à l'école, pour me faire plaisir.

J'aime mon travail de conductrice, même si parfois j'ai de mauvais clients, la plupart du temps, des hommes saouls et grossiers. Un jour, un client m'a demandé de le conduire dans un bar puis de lui amener une fille. J'ai réussi à le chasser, mais j'ai eu très peur. Mais la plupart du temps, les gens sont contents de voir une femme conduire, surtout les autres femmes.

J'ai aménagé de toute façon mes horaires pour être la plus présente possible auprès de mes enfants. Tout ce que je fais aujourd'hui, c'est pour eux, car je veux qu'ils soient bien éduqués et qu'ils ne souffrent pas comme j'ai souffert.



© Annie Dancette